

<http://dechargelarevue.com/I-D-no-128-Fragments-de-la-vie-d.html>



I.D n° 128 : Fragments de la vie d'un homme

- Le Magnum - Les I.D -

Date de mise en ligne : mardi 8 juillet 2008

Copyright © Décharge - Tous droits réservés

La rencontre Jegou / Pérémarti, autour de l'ouvrage dédié à Claude Pélieu, l'ami commun, n'a pas eu lieu (voir l'I.D [précédent](#)). L'explication en est simple, banale : « Thierry Pérémarti était sur la liste des invités à participer au bouquin, mais la lettre que je lui avais adressée m'est revenue, comme celle de Patti Smith. Ces deux adresses fournies par Mary Beach n'étaient plus valables et je ne suis pas parvenu à obtenir les nouvelles. Dommage ! » (Alain Jegou - *mail*). Regrettable en effet : Pérémarti possède « des archives Pélieu conséquentes. Collages, peintures, certainement des écrits inédits et (...) une correspondance fournie. » M'appuyant sur sa chronique de mars 2003, parue au lendemain de la disparition de Pélieu, sous le titre : *Claude Pélieu, le soleil brillera sans toi*, j'imagine ce qu'aurait pu être sa contribution :

« [...] - Paris, l'académie Montmartre que **Claude Pélieu** fréquente comme Gainsbourg, les cours de Fernand Léger, ceux de Sigismond Kolos-Vary, d'Abidine ; partage une piaule avec un certain Jean Tenenbaum bientôt Jean *Ferrat* (qui lui raccrochera au nez en 68 par ces mots : « Tu as choisi l'Amérique ») ; connaît Duras, Jean Paul Belmondo ; devient clochard, chaussettes incrustées sous la plante des pieds, on l'opère ; héroïmane, dévalise maladroitement une pharmacie ; prison, ou plutôt l'Algérie où l'envoi par protection son père, ancien officier garde du corps de De Gaulle à Londres, qui a su tirer quelques ficelles - Bérêts verts, le REP (les paras étrangers) Olivier Todd, le lieutenant Le Pen, le jeune sous-lieutenant Chirac ; atrocités, pillages, deux viols dont il est témoin ; trois ans de guerre (« *Une retraite de 22 \$ par mois, moins qu'un Taliban* », m'écrira-t-il l'an dernier). Puis à vingt-six ans, marié à Tina, gamine de seize ans, séparation dix mois plus tard ; entre-temps, il s'est fait prêter une machine à écrire par une jeune et jolie veuve, une certaine Mary Beach, cousine de Sylvia Beach, l'éditrice de James Joyce .

- Prévert, Eluard, Breton, Soupault, Cendrars, Céline chez qui il débarque sur un coup de tête, il les rencontre tous ; San Francisco 1963, il écume le jazz : Roland Kirk, Thelonious Monk, Art Blakey , Ornette Coleman ; il les embrasse ; multiples virées dans le ghetto noir avec Max Roach et Charles Mingus ; Mary, elle, conserve dans son corsage l'argent gagné par quelque prostituée, travaillant pour ce terrible Mingus ; Burroughs, Ferlinghetti, Kaufman, Sanders, autant d'histoires, autant de souvenirs. De poèmes.

New York, 1970. On les trouve à l'hôtel Chelsea ; Mary accompagnant Janis Joplin faire des courses en taxi ; Jimi Hendrix est de la bande du Quichote. Tout ce monde se côtoie. Andy Warhol, la Factory. Tout ce monde de Pélieu, fracassé, amalgamé, *cut up*...

Toute une mine de « détails de parcours » auxquels finalement il attache peu d'importance. Car lui ne se prend pas au sérieux, n'a que foutre du statut de poète, d'abord il ne sait pas, n'a jamais su jouer au poète. Chez lui, point de minauderies, de poses. Il ne sait qu'être lui-même dans ses limitations, ses excès. « *Il faut qu'on me tienne par la main pour traverser la rue.* » m'avouera-t-il pour souligner son inadéquation au monde. Un jour, convoqué par son banquier qui lui reproche d'être systématiquement à découvert, Pélieu, avec toute la bonne foi du monde, sort illico son chéquier « Qu'à cela ne tienne, je vous fais un chèque sur le champ » [...] »

Thierry Pérémarti - Extrait de *Décharge* 117.

Post-scriptum :

Repères : Le présent I.D (Itinéraire de Délestage) complète le précédent, I.D n° [127](#) : *Je suis un cut-up vivant* , qui rapporte l'initiative d'Alain Jegou et la publication d'un livre d'hommages à Claude Pélieu.